

COORDONNÉ PAR FILIP DE BOECK ET ALCINDA HONWANA

INTRODUCTION AU THÈME

### FAIRE ET DÉFAIRE LA SOCIÉTÉ : ENFANTS, JEUNES ET POLITIQUE EN AFRIQUE

**A**lors même que les enfants et les jeunes forment en Afrique un groupe démographique très important, ils ne sont pas encore considérés sérieusement comme des catégories sociopolitiques significatives et indépendantes, avec leur propre façon de vivre. Enfants et jeunes sont généralement perçus comme en marge des processus sociaux, économiques et politiques, et jouant souvent un rôle social peu prometteur. De fait, ils présentent de multiples facettes : on peut tout aussi bien les percevoir comme une « influence émergente » que les considérer comme « submergés par le pouvoir<sup>1</sup> » ; ils peuvent être cibles et victimes, exploités et abusés, mais ils peuvent tout aussi bien être combattants, activistes et entrepreneurs, ou encore rebelles, hors-la-loi et criminels. Souvent, ils combinent et occupent plusieurs de ces positions à la fois. Point de rencontre de multiples statuts, leur vie est complexe et ils parviennent à naviguer dans de nombreuses arènes sociales grâce à la variété de leurs comportements et de leurs statuts.

Les notions d'enfance et de jeunesse ne peuvent être fondées sur de simples critères biologiques ; elles doivent plutôt englober des variables sociales et culturelles telles que le sexe, la religion, la classe, le rôle social, les

---

1. C. Coulter, « Youth after war. Emerging influence or submerged by power », projet de recherche non publié, département d'anthropologie, université d'Uppsala, 1998.

responsabilités, les attentes, la race et l'ethnicité. Qui est considéré comme un enfant ou comme un jeune ? Qui se considère lui-même comme un enfant ou comme un jeune ? Les réponses à ces questions varient dans le temps, entre les sociétés et les cultures, mais aussi en leur sein. On peut certes percevoir l'enfance et la jeunesse comme des constructions sociales et culturelles. Mais au-delà de ce regard somme toute classique, les auteurs de ce dossier entendent considérer les jeunes non seulement comme des proto-adultes ou des êtres en devenir, mais surtout comme des êtres au présent et des agents sociaux à la présence propre.

Ce numéro de *Politique africaine* considère les enfants et les jeunes Africains comme des forces sociales émergentes ; il cherche à appréhender la situation ambiguë qu'ils occupent en construisant et détruisant tout à la fois la société. Comment, dans des contextes africains variés, pouvons-nous comprendre des enfants et des jeunes qui sont en train de *construire* et *détruire* la société, tout en étant aussi *construits* et *détruits* par celle-ci ? Comment pouvons-nous comprendre la vie présente de ces jeunes et en saisir les significations par la vision qu'ils ont du futur, tout en prenant en considération la façon dont ils inscrivent celles-ci dans le passé ? Les articles rassemblés ici tentent de répondre à ces questions centrales. À partir de visions différentes de la vie des jeunes dans des contextes aussi divers que l'Angola, le Mozambique, la république démocratique du Congo, l'Éthiopie, et le Sénégal, nous espérons qu'ils contribueront à asseoir notre compréhension, ethnographique, théorique et historique, des phénomènes touchant à l'enfance et à la jeunesse, à la localité, à l'identité et à la globalisation.

Comment les jeunes Africains vivent-ils aujourd'hui les ruptures et les fractures, que celles-ci résultent des processus historiques de la colonisation ou de la décolonisation, de la guerre ou des mécanismes du capitalisme global ? Comment intègrent-ils la rupture et la fragmentation dans leur propre vie ? Quels espaces d'imagination collective ces enfants et ces jeunes arrivent-ils à bâtir pour eux-mêmes ? Comment se construit leur imaginaire social ? Et comment de telles constructions nous font comprendre leur vision de la vie, leur compréhension et leur interprétation des mondes dans lesquels ils vivent ? Leur position sociale est-elle différente de celle qu'ils détenaient par le passé ? Enfin, sur quels « théâtres » sociaux arrivent-ils à renouveler la ritualisation et la formation de leur identité, à (ré)inventer des rites de passage intégrateurs ?

Beaucoup de questions auxquelles tente de répondre ce dossier spécial de *Politique africaine*. Jusqu'à présent les réponses, les voix, les craintes et les aspirations de ces générations du futur n'ont pas été, semble-t-il, suffisamment entendues. En réalité, nous ne savons que très peu de choses sur ces jeunes : ils restent souvent, et pas seulement en Afrique, nos « autres silencieux », nos *enfants terribles* sans voix<sup>2</sup>. Et lorsqu'on la leur donne, elle est le plus souvent construite de l'extérieur, perçue d'en haut, comme un « problème » ou comme une « génération perdue<sup>3</sup> ». Quand leurs voix ne sont pas passées sous silence, elles ne sont jamais exprimées sans contrainte<sup>4</sup>. Cependant, et en dépit de ces exclusions et de ces silences, beaucoup de jeunes gens sont engagés en Afrique dans des activités sociales, politiques, culturelles et économiques multiples ; ils démontrent une créativité débordante en se forgeant une vie propre dans un climat de conflit et d'instabilité sociale. Les auteurs de ce dossier entendent rendre compte de cet engagement et de cette créativité dans l'adversité.

Alors que la plupart des écrits antérieurs sur l'enfance et la jeunesse se sont concentrés sur les questions de socialisation, d'éducation ou de développement, et ont eu tendance à dresser des portraits de jeunes comme produits de l'activité des adultes, les travaux plus récents s'intéressent davantage au rôle des jeunes dans le modelage des processus sociaux, politiques et économiques. De plus en plus, l'attention se tourne vers la production d'une « culture des jeunes » par les adolescents eux-mêmes<sup>5</sup> ; l'accent est mis sur la capacité de rébellion, d'opposition, de résistance ou de contre-hégémonie

2. V. Caputo, « Anthropology's silent "others" : a consideration of some conceptual and methodological issues for the study of youth and children's cultures », in V. Amit-Talai et H. Wulff (eds), *Youth Cultures. A Cross-cultural Perspective*, Londres, Routledge, 1995 ; L.A. Hirsfield, « L'enfant terrible. Anthropology and its aversion to children », *Etnofoor*, 12 (1), 1999, pp. 5-26.

3. D. Cruise O'Brien, « A lost generation. Youth identity and state decay in West Africa », in R. Werbner et T. Ranger (eds), *Postcolonial Identities in Africa*, Londres, Zed Books, 1996, pp. 55-74.

4. P. Reynolds, *Forming Identities : Conceptions of Pain and Children's Expressions of it in Southern Africa* (s.d.).

5. Voir l'important volume dirigé par V. Amit-Talai et H. Wulff (eds), *Youth Cultures. A Cross-cultural Perspective*, op. cit. Pour des exemples récents d'études sur les « culture des jeunes », voir A. Ross et T. Rose (eds), *Microphone Fiends. Youth Music and Youth Culture*, New York & Londres, Routledge, 1994 ; H. Pilkington, *Russia's Youth and its Culture : a Nation's Constructors and Constructed*, Londres, Routledge, 1994 ; T. Skelton et G. Valentine, *Cool Places. Geographies of Youth Cultures*, Londres, Routledge, 1998.

des jeunes. Cependant, leurs actions sont le plus souvent reléguées à un champ sous-culturel à peine perceptible et aux effets marginaux. Certains chercheurs ont ainsi décrit comment les jeunes étaient marginalisés et exclus des rôles politiques et sociaux en Afrique<sup>6</sup>. Ainsi, contrairement à leurs homologues occidentaux, les jeunes Africains seraient incapables de produire et de contrôler l'espace à une échelle plus globale.

L'article de Jean et John Comaroff aborde ce sujet : ils examinent l'image dégradée de la jeunesse dans le monde, en analysant les cultures globales du désir, de l'expression personnelle et de la représentation parmi les jeunes. Ils démontrent qu'au moment même où les cultures juvéniles deviennent de plus en plus globales, elles prennent des formes fort différentes en fonction des lieux où elles s'expriment. À travers des processus de domestication, les jeunes conceptualisent à leur tour ces cultures et les modèlent en fonction de leurs préoccupations locales propres. C'est ainsi que les jeunes Africains se font souvent entendre et voir dans des niches (urbaines) bien précises de formation de leur identité de jeunes, telles les Églises, l'armée ou les bandes armées, ou encore l'école. Ils peuvent également le faire à travers la musique, la mode, le sport ou toute autre forme d'expression. Cependant, en Afrique, un nombre croissant d'enfants et de jeunes semblent aujourd'hui exclus de l'éducation, des soins, des emplois salariés et même de l'accès au statut d'adulte, étant donné leur incapacité financière à construire une maison, à se marier formellement, à éduquer à leur tour des enfants ou à compléter leur propre éducation (d'où la flexibilité croissante du concept de « jeunes », avec des cas où à la fois le père et son enfant sont des « étudiants »). Ainsi, apparaissent de plus en plus fréquemment des catégories de jeunes qui n'entrent dans aucun des lieux habituels de la réalisation de la jeunesse.

On observe souvent que la place de ces jeunes est une « non-place » : comme le suggèrent les enfants de la rue (articles de Filip De Boeck et de Tshikala K. Biaya) ou les combattants malgré eux (article d'Alcinda Honwana), ils semblent être littéralement « hors lieu », parfois volontairement, mais le plus souvent involontairement déplacés et disloqués. Le texte de A. Honwana rapporte des récits terrifiants sur les manières dont la guerre et la violence, dans les conflits contemporains, affectent les enfants et les jeunes. Se basant sur des recherches menées en Angola et au Mozambique, elle examine les ambiguïtés qui entourent les enfants-soldats et leurs expériences quotidiennes de violence et de terreur. Elle suggère que les enfants-

soldats ne sont pas seulement des « réceptacles vides » dans lesquels la violence s'est engouffrée, mais qu'ils doivent être également considérés comme des agents sociaux, des acteurs tactiques au sens de Michel de Certeau<sup>7</sup>. Elle considère que les enfants-soldats sont situés dans un espace interstitiel, une zone crépusculaire qui incarne les contradictions et les ambiguïtés d'être simultanément un enfant et un soldat, une victime et un auteur de crime, un « constructeur » et un « destructeur » de la société.

Étant donné les ambiguïtés inhérentes au rôle, au statut et même à la place de ces enfants et de ces jeunes dans toute l'Afrique, les réponses qui leur ont été adressées sont tout aussi ambivalentes. En dépit de l'enracinement des matrices morales et culturelles qui définissent les enfants en termes de richesse intrinsèque et de bien social, ces derniers sont de plus en plus souvent perçus comme perturbateurs et potentiellement dangereux. De Boeck l'illustre à propos de l'Afrique centrale : les enfants sont devenus une source d'infortune dans l'imaginaire social collectif. La télévision nationale congolaise présente régulièrement une émission où des enfants-sorciers, souvent très jeunes, sont identifiés en tant que tels lors de réunions publiques. Leur persécution dans les rues des villes et villages congolais est en train de devenir quelque chose de banal. Et l'on peut considérer que la satanisation croissante des enfants exprime, de façon allégorique, une signification bien enracinée de la crise sociale. À travers ce phénomène, De Boeck examine les changements de nature de l'imaginaire et du symbolique dans la société congolaise. Il suggère que la stigmatisation des enfants-sorciers traduit une rupture épistémologique croissante entre la réalité (le « premier monde ») et son double (le « deuxième monde »), rupture qui produit les conditions d'émergence de ce renversement.

Même si les auteurs de ce dossier centrent leur analyse sur la capacité d'action (*agency*) des jeunes et des enfants, ils ne peuvent nier les phénomènes de marginalisation et d'exclusion que ces jeunes vivent quotidiennement. Les contributions rassemblées ici mettent en évidence le caractère historique et la complexité de ces phénomènes, mais elles cherchent aussi à montrer

---

6. D. Cruise O'Brien, « A lost generation... », art.cit. ; J.-F. Bayart, A. Mbembe et C. Toulabor, *Le Politique par le bas en Afrique noire. Contribution à une problématique de la démocratie*, Paris, Karthala, 1992 ; A. Mbembe, *Les Jeunes et l'ordre politique en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1985.

7. M. de Certeau, *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1980.

l'extrême ambiguïté des formes qu'ils prennent – par exemple dans leur relation à la violence politique, religieuse et sociale (articles de Honwana, De Boeck et Biaya). Les enfants et les jeunes sont ici présentés comme des « signes de contradiction », comme des sujets liminaux et interstitiels (Honwana) ou comme des êtres hybrides (Comaroff et Comaroff). Leur identité, leurs pratiques, leur monde semblent être constamment construits dans et autour d'une cohabitation « difficile », voire « illicite », entre opposés complémentaires. Leur façon d'être émerge des manières qu'ils ont de franchir et de reconceptualiser les frontières entre des éléments apparemment contradictoires. Ils sont actifs dans les territoires inexplorés entre le ludique et le mortel (Honwana), entre le « premier monde » de la vie et le « second monde » de la mort (De Boeck), entre l'affliction et l'affection, entre la blessure et le plaisir, ou entre le vulnérable et le violent. Partout en Afrique, les identités et les histoires générées dans ces espaces culturels de la jeunesse sont ainsi opaques, ambivalentes, négociables, polysémiques et « hétérodoxes » (Biaya). L'analyse comparative que propose Biaya à propos de la jeunesse urbaine et des enfants des rues à Dakar, Addis-Abeba et Kinshasa met en évidence cette hétérodoxie de leur vie et les manières créatives qu'ils ont de se mouvoir au-delà des significations et des frontières du monde postcolonial.

Précisons toutefois que dans ces contextes particuliers, les frontières et les marges ne sont pas totalement fluides ou même illusoire. Au contraire, le monde des enfants et celui des jeunes ne sont pas, cela apparaît clairement dans ces recherches, des mondes sans frontières. Et ce aussi bien d'un point de vue géographique que d'un point de vue conceptuel. Comme le remarquait récemment Hannerz, « le point qu'il importe de souligner est plutôt que les frontières ne sont pas des barrières absolues, mais qu'elles deviennent des faits sociaux, culturels, politiques, économiques et juridiques significatifs par la manière dont elles sont franchies [...] »<sup>8</sup>. Produire, perpétuer et franchir des frontières (entre des lieux géographiques aussi bien qu'entre des mondes conceptuels) est en soi un mécanisme, un processus qui génère de puissantes ressources, économiques, politiques et culturelles. Les capacités de ces jeunes à construire des ponts – d'une manière constructive ou non – entre des oppositions de toutes sortes, des ruptures et des contradictions caractéristiques des mondes africains actuels, s'épanouissent dans une double dynamique : la perception de marginalité et de liminalité de ces jeunes les place simultanément au centre de la société et leur donne un immense pou-

voir. Les différents articles de ce numéro cherchent, en définitive, à montrer la nature de ce pouvoir, des messages ambivalents et souvent contradictoires que les jeunes et les enfants d'Afrique nous font parvenir.

Autrement dit, ces études proposent une analyse de la capacité des jeunes à établir des médiations entre des frontières socioculturelles contradictoires qu'ils cherchent à occuper. Des frontières qui sont aussi des espaces frontalières entre le passé et le présent, entre le local et le global, entre le proche et le lointain, entre la « tradition » et la « modernité ». Le pouvoir de ces jeunes naît de ces espaces de confrontation, de mutation et de mouvement dans lesquels différents itinéraires culturels se rencontrent et se mêlent. Relégués à ces non-lieux et ces frontières, les jeunes, porteurs et producteurs de ces messages mutants, (re)font constamment leur identité composite et leur propre monde ; de façon nouvelle et souvent surprenante, ils redéploient les anciens principes moraux locaux à l'intersection de forces plus globales. Ils ne le font pas seulement pour leur propre réalisation individuelle et la promotion de leur statut social, mais aussi en tant qu'artisans de leur propre fortune, c'est-à-dire en capturant et en « fixant » l'état instable de leur être et leur propre identité dans des situations culturelles différentes<sup>9</sup> ■

Filip De Boeck, Université catholique de Louvain, Belgique

Alcinda Honwana, Université du Cap

Traduit de l'anglais par Béatrice Hibou

---

8. U. Hannerz, « Epilogue : on some reports from a free space », in B. Meyer et P. Geschiere (eds), *Globalization and Identity. Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell, 1999, pp. 325-329.

9. D. Battaglia, « Problematising the self : a thematic introduction », in D. Battaglia (ed.), *Rhetorics of Self-Making*, Berkeley, CA, University of California Press, 1995, pp. 1-15.